

Les méloés, ces insectes aux mœurs étranges

Lors d'une récente sortie printanière (21 mars au Mont d'Haur à Givet), la chance nous a permis d'observer deux individus adultes de méloés. Cette rencontre heureuse nous incite à proposer une note concernant ce groupe de Coléoptères particulièrement remarquable et intéressant.

L'espèce que nous avons eu la chance d'observer est la plus commune du genre dans nos régions (nous devrions plus justement dire la moins rare, tant ces espèces sont peu courantes, voire rarissimes).

Afin de nous débarrasser au plus tôt de cette notion de rareté/abondance des méloés dans nos contrées, nous devons remarquer qu'ont été citées 7 espèces de *Meloe* de notre pays. Une seule espèce, *Meloe proscarabaeus* L. (celle que nous avons observée) est citée comme AR, toutes les autres espèces sont très rares ou à considérer comme disparues de nos régions (*DERENNE, Catalogue des Coléoptères de Belgique, manuscrit inédit*). Les 6 espèces (c'est-à-dire toutes) considérées comme encore potentiellement présentes dans notre région sont intégralement protégées en Belgique par la Loi sur la conservation de la nature du 12 juillet 1973.

Pourquoi ces mesures de protection ? Toutes les espèces de *Meloe* sont essentiellement plus méridionales (une douzaine d'espèces en France) et sont en voie sérieuse de raréfaction dans nos contrées (sans doute à l'exception du *Meloe proscarabaeus* observé qui paraît moins rare qu'il y a quelques décennies).

Les *Meloe* font partie de la famille des *Meloidae* (Coléoptères hétéromères), tout comme la « mouche d'Espagne » *Lytta* (= *Cantharis*) *vesicatoria* L.

Tous les membres de la famille des *Meloidae* (il s'agit d'une « petite » famille d'une douzaine d'espèces dans nos régions) sont l'objet de mœurs particulières (J.H. FABRE y a consacré de nombreuses pages dans ses Souvenirs Entomologiques).

Tous les membres de cette famille ont une autre particularité : ils contiennent dans leur corps de la **cantharidine**, substance toxique pour les vertébrés (éminemment vésicante). Ces fonctions sont exploitées pour la cantharide (« mouche d'Espagne ») à des fins commerciales ou pharmaceutiques (vasodilatateur = aphrodisiaque ?).

Outre ces propriétés toxiques des *Meloe*, ce sont surtout les mœurs et les métamorphoses de ces insectes qui sont remarquables. Ces insectes sont, au stade larvaire, parasites d'abeilles solitaires (principalement du genre

Anthophora) et sont l'objet de métamorphoses très complexes que l'on a dénommé **hypermétamorphose**.

L'adulte, ce gros insecte maladroit, aux élytres étrangement raccourcis et dépourvu d'ailes, nous présente un corps démesurément gros, particulièrement chez les femelles, passe l'hiver dans le sol, après y avoir pondu une quantité considérable d'œufs (+ de 4 000) et les premières larves, très mobiles, dès le printemps, vont aller se poster dans les fleurs (généralement des composées) ou elles se tiendront à l'affût, immobiles, sans prélever la moindre nourriture. Cette première larve (minuscule) est nantie de trois longs ongles préhensiles à l'extrémité de chaque patte, c'est pour cette raison que l'on dénomme cette première larve **triongulin**.

Le triongulin attend donc patiemment qu'un insecte butineur passe à sa portée pour s'y agripper solidement et se faire transporter. S'il a un peu de chance, il se fera donc transporter dans le nid d'une abeille solitaire et pourra poursuivre sa vie. Si son hôte de transport est autre (ce qui est la grande majorité des cas), il mourra, voilà donc l'explication d'une ponte aussi abondante.

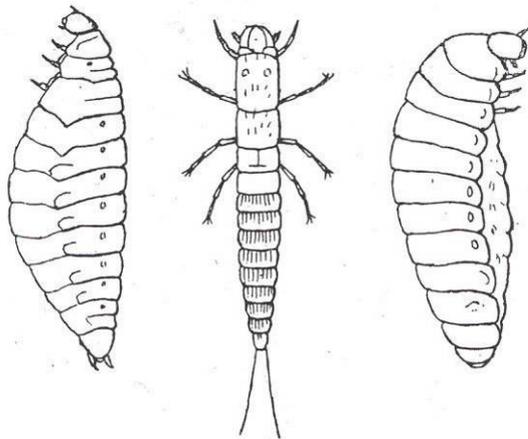
Une fois transporté dans le nid de l'abeille solitaire, il pourra enfin prendre son premier repas et entreprendre sa première métamorphose. Il va alors devenir une larve presque apode et va vivre sa

vie de parasite en consommant la nourriture apportée par son hôte (miel principalement). Après un certain temps, une diapause va lui permettre une nouvelle métamorphose que va engendrer une larve d'une forme sensiblement différente mieux adaptée à sa vie de pacha.

Sa vie larvaire terminée, il va se nymphoser dans le nid d'où il sortira enfin adulte après un certain temps pour recommencer ce cycle particulièrement complexe.

Notons enfin que tous les membres de la famille des *Meloidae* sont parasites (généralement d'abeilles), mais quelques espèces parasitent d'autres groupes d'insectes (criquets par exemple).

Michel Rouard



A gauche : première larve de méloé

Au milieu : Triongulin

A droite : deuxième larve de méloé

(Source : G. Portevin, histoire naturelle des coléoptères de France – 1934)



(*Meloe proscarabeus* –
Givet Mont d'Hairs 21
Mars- Duvivier Jpi)